

C'est Timothée qui en m'appelant m'a fait passer son envie et sa volonté.

L'envie d'organiser une mise en valeur d'artistes parce qu'il aime les artistes et qu'il s'est essayé lui-même à la créativité qui apaise, qui exprime autrement, ce que l'on pense, ce que l'on ressent, ce que l'on a envie d'exprimer sans dire, sans la précision des mots, parce que c'est à l'intérieur, dans les tripes, sur la peau, dans le cerveau, dans le cœur et que les mots sont parfois trop étroits ou que l'on a du mal à les assembler, à signifier avec le nuage fin de l'émotion toute la perception qui nous habite.

La volonté aussi, celle d'amplifier la démarche artistique par un élan de cœur, d'attention, d'empathie, de solidarité. Il a évoqué le « Relais de Première Urgence » qui apporte une aide aux enfants.

Je l'ai appelé plus tard et après l'avoir entendu j'ai, comme dans la chanson enfantine du petit cochon pendu au plafond auquel on tire la queue, répondu « sans réfléchir ... » que je serai là.

Pas parce que j'avais justement du temps à occuper...ce serait même le contraire, mais parce que j'ai senti dans sa voix, dans ses mots et son enthousiasme rafraîchissant une sincérité qui engage et puis parce que l'urgence de l'aide et l'aide aux enfants ne peuvent laisser insensible.

Les besoins, les détresses, s'expriment rarement quand ils sont individuels. Parce qu'il y a la pudeur, parce qu'il y a l'indifférence, parce qu'il y a la gêne, parce qu'il y a l'égoïsme, parce qu'il y a la fierté.

Il y a beaucoup de détresses solitaires et discrètes.

L'aide institutionnelle désamorce parfois l'attention. S'il y a des organismes dont c'est la mission on se réfugie parfois derrière le confort de cette assistance institutionnalisée, qui donne bonne conscience au lieu de, si pas culpabiliser, au moins mobiliser. A part quand il y a des mouvements de solidarité médiatisés qui mobilisent le cœur et le porte-monnaie, il n'y a pas toujours une attention aux autres.

Sauf que certains dans l'ombre, se mobilisent, entreprennent d'aider soit par une filiation avec une expérience personnelle, soit simplement parce qu'ils pensent que la vie est éphémère et que chacun, surtout lorsqu'il est enfant, doit pouvoir la mener dans de bonnes conditions.

Alors voilà. Voilà pourquoi je suis là, voilà pourquoi vous êtes là, voilà pourquoi Thimothée nous a invités.

Il a choisi avec le cœur sans vraiment un fil conducteur si ce n'est celui de faire connaître artistes et action sociale.

L'entrée nous permet de découvrir Quentin Fréci qui a concentré son élan de street-artiste dans une étagère d'envies qui illustre un peu sa fonction d'animateur de maison de jeunes qui permet le déploiement de la créativité dans un cadre, si léger soit-il. Il rappelle que le Street-art est devenu un art majeur d'expression de la vie de nos cités, sorte de poumon qui ravive l'austérité des murs sombres ou oubliés.

Pola l'accompagne dans un cheminement convaincant qui passe par le calendrier des Scouts qu'elle illumine de son graphisme coloré et joyeux, par des portraits espiègles façon bandes dessinées et qui progresse vers un déploiement de visages sacrés que l'on pourrait penser prêts pour une enluminure.

Christine Vériter invite à s'éloigner pour regarder et percevoir la profondeur de champs de certaines de ses propositions colorées, tourmentées, oniriques parfois. Un magma initial, dense qui invite à s'interroger et à trouver le chemin qui allège et simplifie, illumine et conduit.

Bastien Sébillot habite les lieux de son stylisme en attente de corps, de vie, de mouvements, il appelle à s'habiller pour exprimer, pour dire son humeur, son envie. C'est une exposition réellement en attente d'une suite, les vêtements sont là, retenus, sérieux, concentrés, à la recherche d'une chaleur de peau, d'une respiration et qui sait, d'un soupir d'aise d'être ainsi revêtu.

Ophélie Lhuire divulgue avec talent l'intérieur des êtres vivants, sans scalpels elle autopsie les viscères, les mécaniques internes, sans effrayer par le sang. C'est un travail rigoureux, précis, utile aussi parce qu'il aide à la compréhension et à la perception du vivant.

Fabienne Damoiseaux participe un peu de la même démarche mais par la suggestion, par la communication de sensations, par l'utilisation du contraste entre éléments précis et éléments léchés, caressés, évanescents. Elle fait dialoguer les formes et les substances dans une ambiance onirique, une suggestion douce et retenue.

Mils, de son nom d'artiste, recrée le mouvement en insufflant huiles et époxy d'un souffle qui vivifie. Elle déploie la tempête et en fige les instants. Son impatience a trouvé une expression rythmée et iodée qui exprime son énergie de façon éloquente, il n'y fait pas bon naviguer mais bien s'y emplir les poumons.

Dans la grande salle, Alain Baudson nous ouvre des fenêtres réelles ou imaginaires, parce que sublimées par l'imagination, sur des lieux où l'on voudrait se promener, ses aquarelles respirent, ses tonalités sont douces, ses ciels forment un écrin, le cœur qu'il y met nous entraîne parfois presque dans l'illustration, tant les pierres paraissent vivre et sa lumière éclater.

Daniel Hoffman a parcouru l'univers dans une autre vie, il nous en apporte la force, les couleurs, les mouvements, le mystère aussi. Il ne nous donne pas les clefs, il ouvre des portes et nous invite à plonger. Sa matière est fusion, explosion de couleurs, expression de courants, tourbillons de vie dans tous les cas dans une profondeur de champ qui aspire.

Christian Cantos célèbre la vie et ses écorchures, ses joies et ses déchirements, par une peinture dynamique, agitée, parfois festive parfois dramatique, ses élans sont nombreux, diversifiés. Quand il l'exprime, sa fête est totale, légère, enivrante, éclatante aussi d'ailleurs, il capte les mouvements et les insuffle. Il rappelle des courants énergétiques de maîtres anciens qu'il rejoint avec aisance.

Eric Geerdens nous offre le gîte par des installations qui dépassent le rêve mais l'invite à entrer et à deviner les lieux alentours, le chemin est hasardeux mais l'atteinte de l'objectif apaise. Sa célébration porcine nous fait un clin d'œil à la beauté cachée et nous rappelle son talent d'animalier précis et bienveillant.

Un moment à partage, des artistes à découvrir une contribution à déployer. Bravo à Timothée, bravo au Relais de première urgence et merci à tous.